Numéro 36

La Plume

Septembre 2021

www.laplumedauphine.fr

Et si ...

La Plume

Journal de l'Université Paris-Dauphine - bisemestriel gratuit

n° 36

Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

Édito

Et si une pandémie mondiale ne nous avait pas frappés ? Et si le patient zéro avait décidé, comme tout le monde, de manger des pâtes au lieu d'une chauve-souris ce soir-là ? Et si j'étais blond au lieu de brun ? Et si ... Des hypothèses, on en a plein la tête. On en rêve, on se projette le soir avant de dormir et on se demande ce qu'on serait devenus si on avait fait un choix différent. La vie est faite d'incertitudes, et par conséquent de chemins divers.

Les réalités alternatives font rêver, ou du moins questionnent. Dans ce numéro, qui ouvre une nouvelle ère post-covid, on vous propose de repenser votre monde, et de vous plonger dans votre imagination, le temps d'une lecture pleine de rebondissements. Nos chers plumards ont aussi décidé de vous proposer un récap des évènements associatifs de ce début d'année, une analyse du système économique de Westeros et bien d'autres sujets qui sauront capter votre attention.

Pour finir cet édito, c'est avec une grande joie et un enthousiasme, je l'espère partagé, que je vous souhaite une excellente nouvelle année, remplie de projets et de réussite. Et si vous vous demandiez comment serait votre année si vous rejoignez La Plume, j'ai la réponse : incroyable.

Alors, pas le temps de tergiverser, on lit ce super numéro, et on n'hésite plus. La Plume, c'est une grande famille. On attend que vous pour l'agrandir davantage.

MARIÉ Marc-Adrien,
Président de La Plume

Directeur de publication : Marc-Adrien Marié
Rédactrice en chef : Salomé Ferraris

Mise en Page
Wilhem Godeau

— Conseil d'administration —
Président : Marc-Adrien Marié
Secrétaire Générale : Lena Stern
Trésorier : Emile Auriol
Responsable technique, communication et création : Wilhem Godeau

— L'équipe —
Elisa Aidan, Emile Auriol, Léandre Bierré, Théophile Bourrat, Nassim Chamakh, Lorraine Chouteau, Eva Danan, Paul de Viry, Léo Dietsch, Ieva Dijkmans, Salomé Ferraris, Antoine Gaudin, Lou Gilbert, Wilhem Godeau, Lilya Grouze, Julien Haderer, Elsa Jamin, Fleur Karkegi, Pauline Kermoal, Hanna Kim, Guillaume Lalau, Gabrielle Lévy, Justine Le Forestier, Marc-Adrien Marié, Benjamin Moinard, Isella Mortier, Philippine Richer, Louis Roy, Léna Stern, Fatine Tahlil, Inès Te, Lara Voisin, Cindy Wong.

— Nos partenaires —

Dauphine | PSL
UNIVERSITÉ PARIS

Sommaire

Actu Dau ---------- page 4-5

• Rentrer dans une asso pour les nuls

Dossier ---------- page 6-9

Et si...

• Et si le droit n'avait pas évolué depuis 50 ans ?

• Et si le monde était dirigé par des enfants ?

• Et si vous aviez fait le mauvais choix ?

Débats ---------- page 10

• Le pass sanitaire : réduction de nos libertés ou retour à la liberté ?

Décryptage ---------- page 11-12

• Westeros ou le cauchemar d'un système économique en crise

Sport ---------- page 13

• Les Jeux Olympiques de demain

Culture ---------- page 14-15

• Ces films italiens que vous devez absolument connaître

• Perséphone et Hadès, ou la tradition du viol romancé

NOUS CONTACTER !

www.laplumedauphine.fr

contact : laplumedauphine@gmail.com

NOUS SUIVRE !

La Plume

laplumedauphine

@LaPlumeDauphine

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal. - ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Rentrer dans une asso pour les nuls

Cher petit dauphinois, alors que tu lis ces lignes, tu fais tes premiers pas dans notre université. Sois le bienvenu dans ta deuxième maison. La première chose à savoir ici est qu'en plus des cours, tu entres dans une réelle communauté.

Entre deux amphis à lutter contre le sommeil, entre deux heures de révisions à la BU, il existe un moyen de se changer les idées et de repartir dans un super mood. C'est avant tout à cela que sert une association. Ça tombe bien, à Dauphine, il existe un tissu associatif conséquent.

Le choix est énorme. Que tu cherches à exprimer tes talents artistiques ou sportifs, que tu souhaites donner de ton temps dans des causes qui te tiennent à cœur ou que tu te sentes l'âme d'un journaliste, tu trouveras chaussure à ton pied. Les motivations précédentes ont beau être légitime, il n'y a qu'une unique vérité à connaître. Une asso, c'est une deuxième famille. Que ce soit pour aller crousser ou juste chiller, tu trouveras toujours des membres pour kiffer ta vie étudiante. Pour te motiver à aller suer à la salle de sport, tes camarades peuvent se révéler d'une utilité et d'une efficacité impressionnante.

> “Une asso, c'est une deuxième famille”

Depuis que tu es ici, tu as forcément entendu parler des grosses associations comme l'AS la SPI, ou le SCUD. Mais une nouvelle fois, les choix sont bien plus nombreux. Connais-tu par exemple Dauvigne, Dauphine Durable ou Dauphine Eloquence ? Si ce n'est pas le cas, ne t'inquiète pas. Durant le mois prochain, de nombreuses occasions te sont offertes pour dénicher la perle rare. Ça commence par le forum des assos. Elles seront toutes présentes dans la cour pour se présenter et répondre à tes questions.

Pour les découvrir, il existe une autre alternative. Les réseaux sociaux et en particulier le célèbre ... PromoDau évidemment. Entre mêmes douteux et vidéos de présentation au montage pas toujours net, le groupe s'apparente plus à une foire qu'à un forum. La propagande y régnera en maître au cours des prochains jours. Tout quart d'heure de gloire est bon pour attirer les futurs newbies. Les débats peuvent se prolonger sur Dau'Memes, où un certain talent est toutefois requis.

L'étape la plus importante, le recrutement, commencera ensuite. Premièrement, chaque asso organise son bar (parfois en collaboration avec d'autres). C'est un moment plus ou moins convivial, avec plus ou moins de modération, qui te permettra d'avoir un premier contact avec les membres. Si le feeling est bon, les différents locaux te seront ouverts pour faire plus ample connaissance. Des soirées d'intégration sont également organisées afin de te montrer ce qu'est la vie dauphinoise.

Jusque-là, tu te dis que notre monde est aussi beau que celui des bisournours. Que rentrer dans une association est simple comme bonjour. Hélas, cela va se corser. Pour être recruté, tu devras te soumettre à un entretien. Bon, heureusement, ce n'est pas aussi stressant qu'un test PCR la veille de ton départ au Seychelles. Rassure-toi, c'est aussi (BEAUCOUP !!) plus abordable qu'un partiel de Leblanc en LSO ou de Legendre en MIDO.

À chaque association sa propre recette. Certaines vont te mijoter un entretien aigre-doux agrémenté de petites questions sur toi parfaitement assaisonnées. D'autres en revanche, vont te promettre quelque chose de bien poivré (c'est autre chose que la sauce au poivre du Crous si vous voyez ce que je veux dire.) Des défis incongrus et autres gages seront au programme. Sans oublier en dessert, la spécialité de certaines, j'ai nommé la minute de gloire. Il paraît que si bien des espoirs y ont été déchus, des légendes y sont nées.

Si tu es sélectionné à la suite de cet entretien, le processus s'arrête là. La vraie aventure commence. Les soirées, events d'assos et évidemment le traditionnel Week-end d'Intégration (WEI) seront là pour te récompenser.

Parlons désormais un peu sérieusement. À la Plume, on n'est peut-être pas aussi nombreux qu'à l'ACD. Mais comme le dit un grand philosophe, il en faut peu pour être heureux. Chez nous, la joie, la camaraderie ainsi que les fous rires sont monnaie courante. Si tu recherches une association haut de gamme, sache que dans notre famille, tu es le bienvenu.

Alors n'hésite pas et passe en B120.

Résumé des moments phares de la rentrée :

Le forum des assos :

Au moment où tu lis ces lignes, tu y es peut-être. Du coup, je vais la faire courte. C'est comme le forum des assos pour t'inscrire au sport ou au conservatoire. Sauf que ce n'est ni pour le sport, ni pour le solfège. Et puis on ne va pas se mentir. Le vrai événement de la journée, c'est la sortie du premier numéro de La Plume cette année. Et ouais, on travaille même pendant les vacances pour te mettre bien à la rentrée. Ça te fera de la lecture pour chez toi, ou dans les transports. Honnêtement, tu n'oserais pas le lire lors d'un amphi. L'éducation il n'y a rien de plus important. Attends ! Tu comptes quand même quoi ? Chut, je ne veux rien savoir. Je ne veux pas être complice de tes actions moi. Plus sérieusement, on n'est peut-être pas journaliste au Monde, mais toute l'équipe s'est mise en quatre pour te sortir ce numéro de fiction. Alors, on espère juste qu'il te plaira.

> « Si tu recherches une association haut de gamme, sache que dans notre famille, tu es le bienvenu »

Le barathon des assos :

Organisé par l'équipe de Paris-Ci, c'est la grande messe des bars de recrutements. Une soirée pour affiner tes targets en prenant la température dans chaque asso. Cette année, le rendez-vous est fixé au 16 septembre. Le premier vrai jeudi de l'année. Tu devrais voir, d'ici peu, les affiches du barathon submerger Dauphine.

Le WEI BDE :

Il aura lieu cette année entre le 15 et le 17 octobre. Le BDE te prépare un week-end de folie. Que tu veuilles augmenter tes connexions linkedin, ou rattraper (un peu) le temps perdu ces dernières années, c'est le bon moment. Les récits des anciens sont formels. Le mot pour décrire cet event... inoubliable. Leurs souvenirs sont-ils mentaux ? Parlent-ils de leur problème de foie ? Le mieux est de découvrir la réponse soi-même. Un petit conseil : il vaut mieux prévoir quand même quelques jours de récupération. En effet, les amphis la semaine suivante, surtout le lundi, sont encore plus difficiles à gérer. Les inscriptions seront bientôt ouvertes. Quant au lieu, attention euphémisme, ce n'est pas le plus important.

Le bar made in La Plume :

Certains cracks me qualifient de forceur. Franchement, je ne vois pas de quoi ils parlent . Il se tiendra le 27 septembre, rendez-vous pour un bar d'inté des plus mémorables aux côtés de Dauphine Eloquence (pas de leurre, ils sont sympa mais vous savez qui choisir)

Désormais, le Forum, un des principaux acteurs de la rentrée associative, te présente, par l'intermédiaire de son secrétaire général Minh Quan Henri Tran, ses principaux rendez-vous. Nous les remercions chaleureusement pour leur présentation.

Barrainages:

L'événement phare des parrainages de début d'année aura lieu ce mercredi 8 septembre ! C'est l'occasion de rencontrer et d'échanger avec son parrain autour d'un verre pour ce début d'aventure dans la jungle dauphinoise.

Stands meet dauphine:

Dès la rentrée, il sera possible de commander la nouvelle édition des pulls de promo LSO par le Forum ! Tu pourras venir les récupérer aux stands mis en place à Dauphine vers octobre.

Meet Dauphine :

Cette année est spéciale pour nous. C'est la première édition du Meet Dauphine, le 17 septembre, avec la DEE et l'AMD. Le Meet Dauphine c'est quoi ? C'est le parfait évent pour rencontrer les différentes assos dans la cour de Dauphine. En bonus, neuf stands de snacks/boissons gratuits, tenus par celles-ci et DOA qui mixe!

Ils ont également un message pour toi:

« Tout d'abord je te souhaite une bonne intégration dans le paysage dauphinois mais je tiens également à te rappeler de kiffer avant tout ! À la rentrée, tu vas rencontrer beaucoup de monde, comme jamais auparavant. Tu seras parfois un peu perdu, notamment avec la multitude d'associations à Dauphine. Mais le plus important, c'est de rester soi-même et de trouver les bonnes personnes avec qui tisser des liens. En asso ou non, ce sont ces personnes avec qui tu vivras pleinement ta vie étudiante à Dauphine ! »

Attention! Les accès aux locaux sont dépendants des décisions de la vie associative. Au jour de la rédaction de ces lignes, rien ne dit qu'ils seront en mesure de vous accueillir.

Julien Haderer, L3 MIAGE

DOSSIER

Et si le droit n'avait pas évolué depuis 50 ans ?

"La règle sert de boussole, et les lois de compas", écrit le philosophe et homme d'Etat anglais, Francis Bacon, dans Les Essais (1625). Métaphore d'autant plus légitime qu'elle illustre, en plus du caractère accompagnateur des lois, leur constante évolution dans le temps. Car celles-ci sont, en plus d'en être les guides, le miroir de la société qu'elles régissent. Maintenant que l'amorce est jetée, imaginons dès à présent qu'il n'en est plus. Que le droit s'est figé. Nous sommes en 2021, mais les dernières lois promulguées datent de 1970. Simulation.

Je m'appelle Léna, j'ai 19 ans. Je suis née au 21ème siècle, mais dans un monde qui s'est figé en 1970. Plus aucune loi n'a été promulguée depuis 50 ans...enfin pas exactement. Avec la crise sanitaire, les paranoïaques, les complotistes, les exaltés de Twitter, les faiseurs de fake news et de craintes dirigent notre société. Ils ont eu l'idée folle d'effacer notre quotidien au profit du monde d'avant (puisque "c'était mieux avant") et se sont accordés sur l'année 1970. Chouette période musicale (Queen à jamais dans nos coeurs), peut-être moins sur le plan vestimentaire. Disons qu'à l'époque, Orange était déjà the new Black...

Bref, je vis dans un monde où le droit n'a pas évolué depuis 50 ans. En pratique, des travailleurs meurent de faim puisque le SMIC n'existe pas. Les femmes non plus n'existent pas. Je m'explique : pas d'égalité salariale[1], pas de parité en politique (les listes électorales sont exclusivement masculines), pas de possibilité de divorcer par consentement mutuel (seul l'époux peut initier la demande), pas de répression du viol, pas d'IVG évidemment et encore moins de remboursement[2]. Tout au long de ma vie, je me dois de maîtriser ma contraception car aucune alternative n'est possible si je tombe enceinte au mauvais moment.

> "L'obscurantisme a eu raison de la loi Badinter."

Je ne connaîtrai jamais Amandine, premier bébé éprouvette de nationalité française. Les lois de bioéthique concernant le respect du corps humain, le don et l'utilisation des éléments et produits du corps humain ou l'assistance médicale à la procréation (PMA) ont, quant à elles, été retirées des textes officiels. Bonne nouvelle : le clonage n'est plus interdit par la loi ! Et le trafic d'organes reprend de la vigueur...

De toute manière, si je donne naissance à un enfant, j'en assumerai seule la garde. Dommage, le congé paternité venait d'être mis en place ! Si cette situation paraît peu compatible avec une carrière professionnelle, n'ayez crainte ! L'éducation dans le pays connaissant une forte régression, l'opportunité d'avoir un bon métier apparaît de plus en plus comme une illusion.

L'enseignement reste un domaine encore faiblement démocratisé. Venir d'un milieu modeste peut diminuer drastiquement toutes mes chances non seulement d'accéder à des études longues, mais de tout simplement terminer mon éducation. La raison ? Aucune action de soutien ou de tutorat n'est organisée. Le collège jusqu'à la classe de troisième n'est pas accessible à tous, et je suis cantonnée dans certaines filières (collège général, technique, centre d'apprentissage) dès le plus jeune âge. Ainsi, mon avenir peut être partiellement déterminé dès l'âge de 14 ans, anéantissant le progrès amorcé par les lois Jules Ferry.

Pourtant, trouver un travail est primordial. Dans notre société, il ne fait pas bon être chômeur. Alors que la pandémie a jeté des milliers de personnes dans la précarité, les lois des années 70 ne sont ni indexées sur l'inflation actuelle, ni sur le niveau des salaires. Elles sont donc absolument inefficaces pour permettre aux gens de retrouver du travail. Les progrès techniques ont été fortement ralentis, et les perspectives de nouveaux emplois s'amenuisent, entravées par des obstacles juridiques et financiers.

Je ne peux pas voter car je suis encore trop jeune (le droit de vote est établi à 21 ans). De nouveau, le président a un mandat de sept ans. Cependant, on a la possibilité de me tuer, puisque la peine de

mort n'est pas abolie. L'obscurantisme et la violence ont eu raison de la loi Badinter. Génial, un point commun de plus avec les rois du pétrole !

Pas de semaine de trente-neuf heures, ni de trente-cinq, ou même une cinquième semaine de congés payés : on bosse ou on bosse ! Mais comme le dit Henri Salvador, "le travail c'est la santé". Mieux vaut la conserver cette santé, puisque les maladies graves et chroniques ne bénéficient pas du 100 % (prise en charge intégrale sans débourser un centime), et que la couverture médicale universelle (et tous les progrès qu'elle a connue depuis sa mise en place) est devenue un doux rêve. La santé a été dénaturée, passant de droit à privilège social. Préparez-vous à retrouver l'espérance de vie du Moyen-âge, la dentition et les pandémies assorties. (pourquoi se limiter à une seule ?)

Si je meurs, aucun accompagnement pour ma fin de vie. Même si je cotise toute ma vie, ma retraite sera trop faible pour couvrir tous mes besoins. Mourir vieux importe plus que mourir dans la dignité. De toute façon, comme les loyers ne sont pas encadrés par un prix plafond, mon proprio me mettra à la rue, avec la pollution.

> "Exit le joli schéma tricolore que vous avez appris à l'école"

En effet, la gestion de la question environnementale est encore plus chaotique que celle du Fyre Festival. Dans notre société, plus de réflexion sur la transition énergétique, plus d'accords internationaux pour le climat. Le plastique vit sa meilleure vie et la croissance verte ne constitue plus une alternative possible. Développement durable ? Rapport Brundtland ? Exit le joli schéma tricolore que vous avez appris à l'école. Mémorisez plutôt le trisecteur on le voit partout <3 Après les Etats-Unis, la France a aussi décidé de se retirer de l'accord de Paris sur le climat. Trop contraignant. Vu le nom, c'est un peu dommage, il faudrait penser à changer. Pour continuer sur une note colorée, oubliez le principe du mariage pour tous. Les tons binaires sont préférés à l'arc-en-ciel. Mais après tout, comment espérer avoir le droit d'être soi-même dans une société qui comprime le progrès ? Les couples homosexuels ne peuvent ni se pacser ni se marier. Avoir un enfant n'est plus envisageable, et le don de sang leur est interdit. La dépénalisation de l'homosexualité était déjà longue, voilà qu'elle revient au rang de maladie mentale (dont elle avait été retirée de la liste de l'OMS en 1981). Le chemin vers la tolérance et la fin de l'homophobie devient plus accidenté qu'il ne l'était déjà...

Enfin, les médias ont retrouvé leur statut d'instruments au service du pouvoir. Comme au temps de la RTF (Radio-Télévision Française) avant la réforme de Giscard d'Estaing. Fini BFM TV, CNews (bon...)... Mais fini aussi les reportages, les enquêtes (de bonne foi), les interviews, Brut, les Fast & Furious de Konbini, les 24h avec Jul, la critique, la liberté d'expression. Tout disparaît au profit de chaînes sur lesquelles notre Etat a la mainmise. Bienvenue aux débats unilatéraux, à la réflexion sans fond, à la diplomatie Big Brother, et aux placements de produits (Et trois aspi-venin pour retirer le vaccin injecté intra-musculairement au prix de deux !). Rassurez-vous, à la Plume, on est tous majeurs et vaccinés...

Les lois naissent à partir d'idées, qui sont en mouvement constant. Vous l'aurez donc compris, maintenir des règles telles qu'elles sont, alors même que les raisonnements dont elles découlent changent, est vide de sens. Des lois rigides n'empêchent pas les mentalités d'évoluer. Et il n'y a pas plus inefficace et injuste qu'une société régie par des dogmes "périmés". Les mesures sociales ont été démultipliées depuis les années 70 jusqu'à aujourd'hui, si bien qu'il paraît impossible de pouvoir superposer le régime juridique d'il y a 50 ans sur l'époque actuelle. Malgré tout, des progrès sont encore à faire, concernant le climat ou encore la transparence en politique pour que la parité soit vraiment appliquée. En espérant que la routourne continue de tourner, je te souhaite bonne lecture pour la suite de ce numéro.

Léna Stern, L3 MGO

[1] Loi sur le principe d'égalité de rémunération entre homme et femme, 1972

[2] Loi sur le remboursement de l'IVG par Yvette Roudy, 1982

[3] Loi Haby sur le « Collège pour tous », 1975

[4] La durée de travail légale passe à 39h par semaine avec 5 semaines de congés payés, passe à 35h en 2002

Et si le monde était dirigé par des enfants ?

Entre les factures EDF à payer, les cartes de séjour à renouveler, et les commandes Uber Eats à regretter en ouvrant son application bancaire, il est plus que naturel, surtout après cette année infernale, de regretter sa douce enfance et l'insouciance perdue à l'âge de 16 ans.
Le temps d'un article, je vais interviewer mon "inner child", et la laisser te décrire un monde dirigé par des enfants, question d'oublier mes responsabilités, ou, à défaut, de créer un scénario pour Black Mirror.

Est-ce que tu peux te présenter, rapidement ?

Je m'appelle Laloucha, je suis une fille, j'habite en France, j'aime les bonbons et les chatons.

Qu'est-ce que tu veux devenir plus tard ?

Comme les garçons en costard le disent tout le temps, quand j'aurais du sang dans ma culotte, j'ai que deux choix. Je peux choisir d'aller nager avec les poissons et rester là-bas pour toujours, ou devenir une dame qui s'occupe d'autres enfants. Moi, j'aime beaucoup les animaux. Pas trop les chiens, ils bavent tout le temps et ils puent. Mais les poissons, c'est mignon, et ça fait des bulles. En plus, les gens qui s'occupent de nous ont toujours l'air trop tristes, et moi, j'aime pas être triste. Lilya, c'est la dame qui s'occupe de moi, elle pleure tous les jours, elle dit des choses que je comprends pas trop. Hier, elle m'a dit "Si je meurs là tout de suite, est-ce que quelqu'un en aura quelque chose à foutre? Est-ce que le monde s'arrêtera de putain de tourner?" Elle dit beaucoup de gros mots et en plus, elle m'oblige à manger des brocolis, et c'est dégoûtant, moi je veux pas être comme ça, je préfère faire des bulles avec les poissons.

> « il dit que les princesses ont besoin de princes »

Qu'est-ce que tu penses de l' actuel dirigeant français, Manu ?

Il est TROP méchant. Il m'a jamais rien fait à moi, mais il arrête pas de dire des choses vilaines à mon copain qui dirige la Palestine. Tout le monde est méchant avec lui, on lui vole tout le temps ses jouets et ses bonbons. Trumpy qui dirige les amériques, il veut pas arrêter de le frapper, et personne le punit, je sais pas pourquoi. Lilya dit que c'est parce qu'il veut pas partager ses jouets avec les autres garçons, mais c'est débile, pourquoi il donnerait ses jouets alors qu'il les a toujours eus? Tu donnerais tes jouets, toi, à un garçon qui te frappe tout le temps et qui te vole tout ce que t'as?

Donc, tu aimes les bonbons, si tu veux en acheter un, ça te coûte combien ?

J'ai pas compris les mots que tu as dit, mais si je veux un bonbon, je vais chez mon copain Polanskino, et je lui demande gentiment si je peux avoir un bonbon. Il en a beaucoup, mais des fois, il est méchant, et il me demande de soulever ma jupe pour m'en donner. J'aime pas trop ça, mais j'aime beaucoup les bonbons, donc je le fais. Une fois il m'en a donné deux parce qu'il a dit qu'il aimait bien ma culotte. J'en ai donné un à Lilya mais elle a commencé à pleurer encore parce qu'elle dit que les bonbons c'est pas du bonheur. Elle est bizarre. Moi, je suis trop heureuse quand je mange un bonbon ou quand je caresse un chaton, je comprends pas pourquoi elle veut pas être heureuse. C'est trop facile !

Donc, tu aimes les bonbons, si tu veux en acheter un, ça te coûte combien ?

Ewwwww non, les garçons c'est cradingue. Ils sont tous comme Polanskino et veulent tout le temps voir ma culotte. Moi j'ai une amoureuse, elle s'appelle Sarra, elle sent la vanille, ses cheveux font des tourbillons, c'est rigolo. On se tient tout le temps la main et elle me laisse jouer avec ses Lego. On a construit un château la dernière fois, et Sarra, elle a dit "On est les princesses du château", c'était marrant. Elle est marrante. Mais Lepenou, c'est un garçon, il est venu et il a cassé notre château parce qu'il dit que les princesses ont besoin de princes et que deux princesses ça veut rien dire. Sarra a pleuré et ça m'a rendue triste donc j'ai pleuré aussi. Le dirigeant de Tunisie, je le vois tout le temps dans ma télé dire que les filles comme moi, on doit aller à l'école. Mais l'école, c'est pour les garçons comme Polanskino, nous on fait pas de bêtises, on se fait juste des bisous. Pourquoi on veut me punir pour des bisous ? Les bisous c'est tout doux, surtout quand Sarra, elle sort du bain, elle sent encore plus la vanille, et moi j'aime la vanille, pas les garçons qui lèvent ma jupe.

Lilya Grouze, M1 market & strat.

Et si vous aviez fait le mauvais choix ?

Le regret, les remords, la déception, la tristesse, la honte. Ce sont autant d'émotions qui nous traversent mais qui ne changent pas la réalité de nos actes. Et si nous avions simplement fait les mauvais choix ?

1998. Yair Landau, employé de Sony Pictures, est envoyé par la firme pour négocier les droits d'adaptation de Spiderman au cinéma avec Marvel. À cette époque, la célèbre société de comics est au plus mal, la banqueroute n'est pas loin. Ike Perlmutter, alors directeur général, fait une contre-offre à Landau : 25 millions contre les droits d'adaptations de l'ensemble des personnages de la Marvel. L'offre semble parfaite. Seulement, la direction de Sony en décide autrement. Landau signera seulement un contrat pour la licence Spiderman contre 10 millions de dollars. Selon ses dires, pour les dirigeants de Sony, "personne n'en a rien à foutre de tous les autres personnages de Marvel". 2008. Disney rachète Marvel et lance le premier film du Marvel Cinématics Universe (MCU) : Iron Man. Spoiler alert, il deviendra par la suite, la saga cinématographique la plus rentable de l'histoire.

> "Combien de fois n'avez-vous pas décidé d'emprunter un chemin plutôt qu'un autre ?"

1954. Les frères Mcdonalds achètent 8 machines à Milkshake à Ray Kroc pour leur restaurant. Ce dernier est impressionné par l'invention des frères, un procédé de fabrication à la chaîne des hamburgers, aka le fast-food. Il harcèle alors les deux frères pour devenir l'agent exclusif de la franchise, qui finissent par accepter. En 1961, Ray Kroc possède plus de 228 restaurants Mcdonalds, ce qui déplaît aux frères. Face à leurs désaccords, ils signent l'acte de vente des droits de la chaîne de restaurants en échange de 2,7 millions de dollars et 1 % de royalties sur les bénéfices. Des royalties... qu'ils n'obtiendront jamais.

Aujourd'hui, ces choix semblent évidemment mauvais. Ô combien Sony aurait-il gagné en achetant les droits de Marvel ? Ô combien les frères Mcdonalds n'auraient-ils pas perdu en refusant à Ray Kroc ses propositions ? Mais ce type de situation s'applique également à nos propres vies. Combien de fois n'avez-vous pas décidé d'emprunter un chemin plutôt qu'un autre, un chemin qui s'est montré par la suite bien meilleur. Après cela, vous pouvez vous contenter de dire " si j'avais su, je l'aurais fait." Combien de fois n'auriez-vous pas pu acheter du Bitcoin quand il ne coûtait encore que 3 $? Aujourd'hui, vous regrettez. La déception de ne pas avoir saisi votre chance vous prend au coup. Vous avez fait le mauvais choix.

Mais est-ce vraiment un mauvais choix ?

La dimension de bon et de mauvais est dure à définir. Même si pour le cas de Sony, entreprise privée, il est plutôt préjudiciable de n'avoir pas saisi la chance de gagner gros avec Marvel. Si nous prenons du recul et que nous nous éloignons de ces critères réducteurs, que démontrent ces choix ? Qu'intrinsèquement, ils nous définissent. Sony voulaient-ils vraiment s'asseoir sur plusieurs milliards de dollars de chiffre d'affaires ? Non, mais comment pouvaient-ils s'imaginer un seul instant qu'une licence qu'ils méprisent au plus haut point ait du succès ? Ce choix témoigne de leur manque de connaissances sur le sujet et de leur orgueil Les frères Mcdonalds voulaient-ils donner toute leur richesse à un requin du business ? Non, mais leur volonté de mener une vie tranquille ne faisait pas bon ménage avec leur envie de fortune. Ce choix témoigne de leur propre contradiction, qui a fini par les perdre.

Et nous alors ?

Nous sommes pareils. Nos choix nous définissent plus que par mauvais ou bon, éléments qui ne s'arrêtent qu'à la finalité des choses. Ils sont d'ailleurs à écarter de tout biais de confirmation. Rien n'assure que prendre l'autre chemin mènerait au résultat actuel. Rien ne dit que Sony aurait fait de Marvel ce qu'il est aujourd'hui. Imaginez-vous acheter tous les bitcoins en 2010, cela n'aurait pas eu le même impact. Pour autant, ils témoignent de tout ce qui fait notre personne. Votre choix n'est ni bon, ni mauvais, il est simplement le vôtre. Fait à une période de votre vie où vos idées vous ont conduit à prendre ce chemin et tenter votre chance ailleurs.

Wilhem Godeau , L3 Gestion

DÉBATS

Le pass sanitaire : réduction de nos libertés ou retour à la liberté ?

"Le pass sanitaire". Combien de fois l'avez-vous vu écrit dans la presse depuis trois mois ? C'est, sans hésiter, la nouvelle expression favorite des médias. Mais qu'est-ce que c'est exactement ? Le pass sanitaire est une preuve sanitaire que l'on obtient si l'on est vacciné, testé négatif à un test PCR de moins de 48h ou si l'on a eu la Covid il y a moins de 6 mois. Il a été adopté en France, vendredi 23 juillet, en première lecture par l'Assemblée nationale. Mais nous sommes loin d'être le seul pays à le mettre en place. Il va devenir une réalité pour des millions d'Européens afin d'accéder à des lieux de la vie quotidienne comme les restaurants et les cinémas. Pour ou contre le pass sanitaire, les avis divergent. Chacun se fera son opinion, voici la mienne.

Une restriction de nos libertés individuelles ?

Le pass sanitaire peut être vu comme une restriction de nos libertés puisqu'il devient obligatoire pour accéder à certains lieux publics. Or, certains sont réticents et ne souhaitent pas se faire vacciner. Une des premières raisons reste le manque d'informations quant au virus et au vaccin. Ce dernier a été conçu rapidement et peut faire peur. Cependant, il ne faut pas oublier que tous les moyens -surtout financiers- ont été débloqués pour la lutte contre la Covid. Mais, quand on pense que la planète entière a été paralysée par la pandémie du Covid et que, plus de deux ans après le début de celle-ci, le risque encouru par la population est toujours le même, comment ne pas vouloir un retour à la vie normale ?

Les scientifiques ont travaillé d'arrache-pied pour trouver des vaccins efficaces pour la lutte contre la pandémie. L'objectif ? Sauver et protéger un maximum de gens. La Covid a déjà causé la mort de plus de 4 millions de personnes dans le monde. Beaucoup de gens sont inquiets et je les comprends. Un virus totalement inconnu jusqu'alors, mortel, contaminant des personnes de tous les continents à une vitesse folle; c'est un scénario digne d'un film et très loin de notre réalité en 2019.

> "La Covid a déjà causé la mort de plus de 4 millions de personnes dans le monde"

Même si l'on est très prudent, on peut croiser une personne porteuse du virus, un jour sur notre chemin, et être infecté. Peut-être y aura-t-il des complications pour la personne atteinte alors même qu'elle aura tout fait pour se préserver du Covid. On a tous le droit à notre santé. Le droit de jouir du meilleur état de santé possible. C'est d'ailleurs l'un des principes fondamentaux de l'être humain, établi dans la Constitution de l'OMS. Et pour que ce droit fondamental soit respecté, rappelons que "la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres". En d'autres termes, on peut vouloir ne pas être vacciné ou être libre de faire ce que l'on veut, mais qui garantit que vous ne contaminiez personne ? Avec le pass sanitaire, chacun peut se déplacer, faire ce qu'il veut en évitant le plus possible de faire peser un risque sur les autres. Cela évite d'empiéter sur le droit à la santé de chacun.

Le retour à la « vie normale »

La vaccination permet d'espérer le retour à une vie normale. Grâce au pass sanitaire, non seulement pouvons-nous de nouveau avoir accès aux lieux de culture, aux salles de sport, aux discothèques ... mais en plus, le port du masque devient optionnel dans certains lieux sauf avis contraire du préfet. La liberté n'a pas disparu. Au contraire. C'est avec ce pass sanitaire que nous pourrons petit à petit reprendre possession de nos vies, de nos activités, de nos déplacements. Partir à l'étranger, retrouver le campus de l'Université, tout est désormais à notre portée. Et surtout, l'expansion de la vaccination permettra d'éviter de futurs/potentiels confinements ou couvre-feu. Comment peut-on donc se permettre de parler de "dictature sanitaire" alors même que nous retrouvons peu à peu notre vie d'avant ?

J'entends que certains puissent être réticents quant à l'idée d'un pass sanitaire ou même à la vaccination. Mais quelle autre solution y a-t-il pour se sortir de ce chaos ? Il ne semble pas que le virus s'arrêtera de lui-même. Nous voulons tous retrouver notre vie pré-covid. Notre économie et nos commerces ont déjà trop souffert. Personne n'a envie que la pandémie ne reprenne et les scientifiques le répètent : ce n'est qu'avec 90% de la population mondiale vaccinée que nous pourrons espérer la stopper.

Clélia Moreaux, L3 Gestion

Westeros ou le cauchemar d'un système économique en crise

Fiers de leurs vingt millions de spectateurs à travers le monde et de leurs trente-huit Emmy Awards (ce qui est un record), Jon Snow, Daenerys et leurs compères de Game Of Thrones ont su conquérir le cœur et l'imagination des fans. L'univers de la série, qui prend place à Westeros, n'y est sûrement pas pour rien. Entre rivalité, morts et guerres en tout genre, Game Of Thrones nous a tenu en haleine pendant huit saisons. Moins mise en avant mais tout aussi importante, l'économie de Westeros reste énigmatique. Alors, pour ton plus grand plaisir, La Plume te propose une plongée dans le système économique d'un des univers de fantasy les plus impressionnants.

Une banque toute puissante qui ne prête qu'aux riches

Non, on ne parle pas de laverie automatique ou de linge sale. Le néologisme *whitewashing* nous vient tout droit du mouvement militant antiraciste américain. Ce terme, qui peut se traduire par « blanchissement », désigne en réalité une pratique qui consiste à choisir des acteurs et actrices blanc.he.s pour incarner le rôle - fictif ou non - de personnes racisées. Selon Lester Andrist, professeur de sociologie à l'Université du Maryland, l'expression renvoie à « la tendance qu'ont les médias à être dominés par des personnages blancs, joués par des acteurs et actrices blanc.he.s, et qui vont se frayer un chemin à travers une histoire qui va toucher principalement des audiences blanches, sur la base de leur vécu, leurs expériences et leur vision du monde ».

> “La banque de fer est l'institution principale de l'économie de Game Of Thrones”

Le blackface à l'origine du whitewashing

La grande majorité de l'action de la série prend place sur un continent : Westeros. Ce dernier est certes divisé en royaumes, mais il reste dirigé par celui ou celle ayant l'honneur d'hériter du trône de fer (ou d'avoir tué tous ses concurrents). On se retrouve donc face à une monarchie absolue, qui nous évoque le système féodal moyen-âgeux.

Pour autant, qui dit système politique, dit inévitablement système économique. L'économie n'est clairement pas l'enjeu principal que souhaitaient mettre en avant les scénaristes. On peut pourtant en apercevoir les rouages entre deux exécutions. Tout fan qui se respecte nous le dira, on ne peut pas parler de l'économie de Westeros sans parler de la Banque de Fer. Évidemment, The Iron Bank, pour les puristes de la VO, est l'institution principale de l'économie de Game Of Thrones. Se situant à Braavos, elle agit comme une banque centrale et, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'est pas très arrangeante. Considérée comme “faiseuse de roi”, elle ne prête qu'à ceux en qui elle a entièrement confiance et qui auront le pouvoir de la rembourser. Car, oui, “la banque de fer obtiendra toujours son dû”. Et nous te conseillons de ne pas chercher à les contourner si tu ne veux pas te retrouver la tête sur un pique ... Simple conseil d'ami.

La Banque de Fer est dans ce sens une institution politique également. Les personnages savent exprimer leur peur vis-à-vis d'elle. Crainte renforcée par la position monopolistique de la Banque. Certains décident même de créer des alliances, à travers des mariages notamment, pour s'assurer le pouvoir et la possibilité de les rembourser.

En résumé, la Banque de Braavos exerce un contrôle total sur les royaumes de GOT et, comme nous pouvons le voir à travers la série, elle reste l'interlocuteur principal des personnages en temps

de guerre.

Un continent en crise

"Crise" est un bien faible mot pour décrire l'état politique, économique et social de Westeros. Pour autant, certains aspects de l'univers sont intéressants. Notamment lorsqu'ils sont mis en perspective avec la réalité.

Tout d'abord, Westeros est un continent en guerre, au sein même du continent, mais aussi avec des ennemis extérieurs. Une théorie d'Adam Smith évoque que les pays menés par la violence sont beaucoup moins propices à la croissance. Barry Weingast, politique à l'Université de Stanford, mena une étude dans l'objectif de confirmer cette théorie. Les résultats sont assez univoques : les dix pourcents des nations les plus pauvres subissent un coup d'État presque chaque

année. Dans GOT, le moins que l'on puisse dire, c'est que la violence est omniprésente. Depuis la mort de Robert Baratheon, qui régna pendant un temps relativement paisible après la destruction des Targaryens, les maisons n'ont cessé de combattre pour s'imposer sur le trône de fer. Elles mènent donc des économies de guerre et sont à la merci de la banque de fer. Les royaumes s'endettent avec des risques de défauts conséquents. Et si tu ne t'es pas endormi pendant les cours d'Éric Leblanc ou en lisant le début de cet article, tu sais ce qu'il se passe quand la banque de fer n'obtient pas son dû...

> "Un nouvel hiver, inattendu, est arrivé, comme dans la série"

La croissance est généralement menée par le progrès technologique. On peut pourtant penser que la guerre crée de l'innovation. Or, ce n'est pas le cas dans le monde de GOT. Par exemple, alors que la guerre contre les marcheurs blancs se rapproche, aucun royaume ne décide de produire massivement du dragonglass ou du Valyrian Steel, seules armes efficaces contre ces zombies effrayants. Autre point à ne pas négliger, la banque centrale se situant sur un autre continent, il n'y a aucune banque locale présente sur Westeros, ce qui freine les initiatives d'innovations.

GOT présente aussi une société très inégale. Les Lannisters qui, pendant une grande partie de la série, règnent sur les sept royaumes, peuvent être considérés comme des dictateurs qui n'agissent que dans leurs propres intérêts. Un exemple concret est la reconstruction de la flotte royale, alors que cet argent aurait pu être réinjecté dans l'économie. Les Starks, les Tyrells et autres maisons ne sont pas en reste et ne mènent pas non plus une politique très solidaire au sein de leur royaume. Les dettes sont plutôt utilisées pour organiser des tournois, des festins ou des actions de guerre.

Enfin, la menace d'un hiver rude se rapproche fortement et représente l'un des enjeux principaux de la série. Pour autant, l'agriculture reste la ressource principale des habitants de Westeros et le manque de diversification risque de se faire ressentir.

Pour faire court, Westeros est donc un continent faisant face à une crise, qu'elle soit sociale, politique ou économique. La guerre et l'hiver menacent aussi. Ce qui n'arrange pas les affaires de nos personnages.

Un parallèle avec notre système économique

En dehors de son scénario rocambolesque, Game Of Thrones se base sur un système économique réaliste, mélangeant intrigues, problèmes médiévaux et contemporains.

Tout d'abord, nous pouvons remarquer que la compétition rude que se livrent les élites dans GOT peut évoquer celle que se livrent les financiers. Avant de monter sur tes grands chevaux, laisse-moi m'expliquer. Dans un article de Quartz, média économique britannique, des traders ont notamment évoqué les parallèles entre les retournements de veste au sein des alliances dans GOT et au sein du monde de la finance. Pour ne faire que les citer, les financiers "change their loyalties all the time, because it's all about finding the most profit". "The lesson is that there is therefore no real loyalty". Il ne manque que Cersei et un affreux bonhomme de glace pour conclure la comparaison.

Pour rester dans la métaphore, Game Of Thrones se positionne comme une représentation de nos "saisons économiques". De nouveau, tu dois te dire que je suis sûrement en train de chercher désespérément des arguments pour étoffer cet article. Aussi étonnant que cela puisse paraître, cela n'est pas le cas. Cette métaphore nous vient directement du grand chef George Martin. L'Été représente les périodes de croissance tandis que l'Hiver se veut récessions et crises. Le dernier hiver économique connu est la crise de 2008, suivie d'une période de relative croissance et de reprise. Mais comme les saisons se succèdent de façon inévitable, un nouvel hiver, inattendu, est arrivé, comme dans la série. Si nous étions des maisons dans GOT, que ferait-on face à ce froid glacial ? Si nous étions des Starks, on accumulerait bois et nourriture pour se cloîtrer et survivre à l'hiver sans souci. Mais si nous étions des Lannisters, on dépenserait monts et fortunes pour retarder l'arrivée de l'hiver, sans s'inquiéter des conséquences et sans faire de réserves. Au final, quelle est la bonne stratégie ? Cette question restera sans réponse.

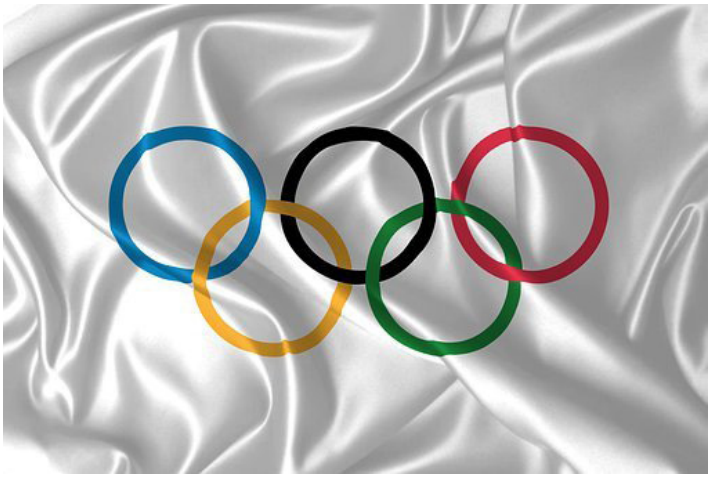
Game Of Thrones a su captiver des millions de spectateurs à travers le monde. Pourtant, Daenerys et compagnie nous cachent encore bien des secrets. La guerre entre les Starks, les Baratheon et autres fauteurs de troubles a beau être finie sur nos écrans, elle est loin de l'être dans nos esprits.

Une pétition a été lancée par les fans pour respecter la véracité historique de la Pologne médiévale dans la série The Withcher.

Parce que l'art est immortel, La Plume adore l'exposer dans toutes ses couleurs et interprétations. Alors, si toi aussi, tu veux rejoindre ceux qui finiront sur le trône, c'est en B120 que ça se passe.

Marc-Adrien Marié, M1 Marketing & Stratégie

Les Jeux Olympiques de demain



Les stades sont tristement vides, et la cérémonie d'ouverture, sombre et silencieuse. À la veille des JO de Tokyo, 78 % des Japonais s'opposaient à leur organisation. Depuis plusieurs années, les villes ne se portent plus candidates pour accueillir les JO. Paris et Los Angeles étaient les seules encore en lice en 2017. On leur a donc respectivement attribué les JO de 2024 et de 2028. Alors, quel avenir les Jeux peuvent-ils espérer ?

Épidémies à répétition?

Le risque principal auquel ont fait face les Jeux de 2020 est la pandémie de Covid-19, qui a fait jusqu'ici plus de 4 millions de victimes. Et oui, la Covid est la troisième cause de mortalité aux Etats-Unis en 2020, après les maladies cardiaques et les cancers. Le problème, c'est que les experts préviennent déjà depuis plusieurs années des effets de la surpopulation, du commerce international, du changement climatique et de l'urbanisation sur le risque de développement des pandémies. Un risque auquel fait face le monde, mais aussi les Jeux.

> "Les JO 2020 produisent 2,73 millions de tonnes de C02, soit autant que la Martinique"

Changement climatique, d'opposition citoyenne à limites terrestres

Les Jeux Olympiques, par leur ampleur, sont un événement incroyablement polluant. Selon les estimations, ceux de 2020 produisent 2,73 millions de tonnes de CO2, soit presque une tonne de moins que ceux de Londres et de Rio (2012 et 2016). Mais c'est autant que ce que la Martinique, soit 350 mille habitants, ne produit en un an. Ce chiffre est notamment atteint grâce à l'absence de 630 000 tickets d'avion des spectateurs, mais aussi grâce à un grand programme de recyclage des équipements. Paris promet d'organiser en 2024 les Jeux les plus écologiques de l'histoire. Si tout cela semble prometteur, bon nombre d'acteurs civils s'opposent à leur organisation. L'impact carbone n'est toutefois pas le seul problème. Les JO sont renommés pour leur effet néfaste sur l'environnement autour des villes hôtes. Leurs efforts n'ont qu'un impact positif temporaire et de nombreux projets sont abandonnés. Los Angeles, bien que promettant elle aussi des Jeux "écologiques", pâtira indéniablement de ceux-ci. La ville souffre annuellement de pollution atmosphérique et de pénurie d'eau. Les Jeux d'Hiver sont eux aussi menacés : des chercheurs de l'Université de Waterloo au Canada prédisent qu'en 2050, seules 10 des 19 dernières villes hôtes des Jeux d'Hiver pourront les organiser de manière viable.

Des Jeux plus égalitaires pour les femmes

Depuis la première participation d'une femme aux Jeux Olympiques en 1900, à aujourd'hui, la situation des femmes a beaucoup changé. Cette année, et pour la première fois, l'équipe du Royaume-Uni a plus de femmes que d'hommes. Les femmes représentent près de 49 % des participants. La route pour l'égalité homme-femme est pourtant encore longue. Les athlètes féminines sont toujours exclues d'une trentaine d'événements sportifs, et sont moins représentées dans les médias que les hommes. Elles sont aussi largement sous-représentées dans le Comité International Olympique. L'avancée de l'année, c'est que, pour la première fois, chaque pays a eu le droit à deux porteurs de drapeau.

Le problème transgenre

Avec la légalisation de plus en plus fréquente des personnes transgenres, des questions se posent au niveau de leur droit de participation aux JO. Le Comité oblige maintenant certains athlètes, transgenres ou disposant de facultés physiques exceptionnelles, à faire tester leur sang afin de vérifier leurs niveaux de testostérone. Cela peut être perçu comme une violation des droits des transgenres, pour qui la prise d'hormones n'est ni nécessaire, ni demandée, mais aussi comme une exclusion de certaines athlètes (leurs niveaux de testostérone étant naturellement élevés). Or, selon l'opposition, ces pratiques risquent de légitimer la domination masculine puisque la testostérone est reliée à la masculinité. De plus, la compétition peut se retrouver rapidement inégale, du fait de la présence de femmes ayant été des hommes.

Les JO ont toujours su résister au passage du temps, pas même les guerres mondiales n'ont empêché leur organisation. Paradoxalement, ils ont toujours su s'y adapter; ils ont évolué avec les droits de l'homme et les revendications civiles. Qu'en sera-t-il quand le monde voudra leur fin ?

Ieva Dijkmans, M1 Mana & Orga

Ces films italiens que vous devez absolument connaître

Peut-on être nostalgique d'une époque que l'on n'a pas connue ? Contre toute attente, il semblerait que oui. Il suffit de s'imaginer vagabondant dans les jardins d'un vieux manoir en Sicile pour regretter l'univers somptueux dépeint par le cinéma italien des années 1960. Tour d'horizon - ensoleillé et un poil mélancolique - avec La Plume.

L'età d'oro del cinema italiano

Difficile d'égaler l'éclat du cinéma italien des sixties. Le climat répressif de la décennie passée a laissé place à un foisonnement artistique bouillonnant largement impulsé par les désordres politiques et sociaux du pays. Ces problèmes sont saisis de manière différente par les réalisateurs. Certains adoptent un point de vue satirique en considérant le genre comique comme le plus apte à émanciper les spectateurs de la pression sociale et religieuse de l'époque, omniprésente dans toutes les couches de la société. On peut notamment citer La Grande Pagaille. Dans ce film sorti en 1960, l'humour noir du réalisateur Luigi Comencini contraste avec l'atmosphère lourde de la fin de la Seconde Guerre mondiale. D'autres cinéastes, au contraire, affichent leur engagement politique fort à travers des œuvres à l'atmosphère pesante. Comme Bernardo Bertolucci. Dans Prima della rivoluzione (1964), il retrace le destin d'un jeune militant communiste italien, source d'inspiration pour bon nombre d'étudiants lors des mouvements sociaux de Rome quatre ans plus tard. Un mal-être qui se reflète également dans la caméra du novice Pier Paolo Pasolini. Il réalise son premier film, Accattone, en 1961 après avoir été scénariste pour les plus grands du milieu.

> “Difficile d'égaler l'éclat du cinéma italien des sixties”

Visconti, Fellini, et les autres

Néanmoins, il faut préciser que c'est avant tout le cinéma d'auteur qui se développe dans toute sa splendeur. Les triomphes successifs des films transalpins au Festival de Cannes ne sont que les miroirs de l'éclatante santé dont le cinéma italien se targue. Ainsi, Federico Fellini voit la Dolce vita remporter la Palme d'Or en 1960. Trois ans plus tard, il se fait rattraper par son éternel rival Luchino Visconti avec Le Guépard, chef-d'œuvre tout aussi éternel (et coup de cœur de la rédaction !). Entre-temps, le Prix de la meilleure comédie récompense en 1962 Divorce à l'italienne de Pietro Germi. Le film porte à l'affiche une Sophia Loren majestueuse, sacrée l'année précédente Prix d'interprétation féminine par le jury du Festival.

La popularisation du western spaghetti

Qui dit” western” dit “western italien”, autrement dit “western spaghetti”. Et qui dit “western spaghetti” dit “Sergio Leone”. Même si le réalisateur détestait ce terme, il reste celui qui a contribué à populariser le genre à l'échelle mondiale. Pour la petite anecdote, son père fut le réalisateur du premier western spaghetti en 1913, sa mère jouant dans ce même film une Indienne. Fin des années 1970, le succès est incontestable : plus de 400 westerns sont produits par les studios italiens, avec des films culte tels que Pour une poignée de dollars (1964), Le Bon, la Brute et Le Truand (1966), sans oublier le cultissime Il était une fois dans l'Ouest (1968). Les westerns de Leone, en plus de faire connaître au grand public des acteurs aujourd'hui incontournables comme Clint Eastwood, révèlent les compositions d'Ennio Morricone, loyal collaborateur et ami rencontré sur les bancs de l'école à l'âge de neuf ans.

Et pour finir...

Un dernier détour sur le duo mythique formé à l'écran par Claudia Cardinale et Marcello Mastroianni. Car, comment terminer l'article sans faire mention de ces deux grands noms du cinéma italien - que dis-je, du cinéma tout court ? Courrez voir Le Bel Antonio (1960) de Mauro Bolognini, où Mastroianni éprouve pour Cardinale un amour des plus complexes qu'on lui envierait tous. On vous conseille aussi Huit et demi (1963), autobiographie à peine cachée de Fellini : un véritable chef-d'œuvre dans lequel rêve et réalité s'entremêlent, au rythme de la musique envoûtante du grand Nino Rota.

Hanna Kim, M1 DGP

Perséphone et Hadès, ou la tradition du viol romancé

fanart par Hetiru

"Cette fille effrayée et forcée" (Ovide, Métamorphoses). "Elle poussa un cri strident et appela au secours" (Hymne homérique à Déméter). Vous y voyez de l'amour et du consentement ? Moi non. Pourtant, de nombreux récits modernes décrivent la relation du couple Hadès/Perséphone comme aimante et consensuelle. Le problème ? Le mythe original ne parle en aucun cas d'amour ! Plutôt d'enlèvement, de mariage forcé et de viol.

Le mythe : version non censurée

Au regard des écrits antiques, nul besoin d'être un génie pour dire qu'on est très loin du coup de foudre. Hadès décide tout simplement de kidnapper Perséphone pour la forcer à être sa femme. Après tout, pourquoi diable lui demander son avis ? Ni une, ni deux, elle se retrouve coincée aux enfers. Alertée par ses cris, sa mère tente d'appeler Zeus à l'aide mais, surprise : il a donné son feu vert à Hadès. Après avoir menacé de détruire l'ordre du monde, Déméter obtient du dieu du Tonnerre la libération de sa fille. Mais cette dernière a mangé un pépin de grenade et se retrouve liée au monde des enfers pour toujours. En fin de compte, il est décidé que Perséphone peut passer une partie de l'année à la surface, auprès de sa mère, et le reste de l'année auprès de son époux (là encore, elle n'a pas eu son mot à dire). Aurais-je oublié quelque chose ? Ah oui ! Hadès n'est autre que son oncle. Ça va vous ?

En tant que grande fan de mythologie, j'ai directement été attirée par Traditions of Olympus, (Rachel Smith). Très populaire, la web-série dresse un récit moderne de la mythologie grecque... autour de Perséphone et Hadès. Sauf qu'ici, la question du consentement est évitée en modifiant la façon dont les deux dieux se rencontrent : en soirée. Et c'est carrément LE coup de foudre façon Belle et la Bête. De telle sorte que l'histoire n'est plus vraiment problématique. Pourtant, la BD n'hésite pas à parler de viol, mais entre Apollon et Persephone. Alors, pourquoi éviter le sujet et romancer l'histoire du couple ?

Dans le roman graphique Epicure le sage (William Messner-Loebs), l'enlèvement n'est autre qu'un stratagème pour permettre au couple (supposément amoureux) de vivre leur histoire au grand jour. On ne parle meme plus d'euphémisation du viol : on l'occulte carrément ! Trouver des excuses pour un enlèvement ? Ajouter une prétendue histoire d'amour ? C'est tout simplement décorer un cas de viol avec des idées farfelues sur ce qui a pu ou non se passer à huis clos. Il est difficile de déchiffrer le message exact derrière les sources grecques et romaines. Pourtant, tous les récits sont formels. Si le terme n'est jamais utilisé, il s'agit bien d'un viol.

Tradition of rapts ?

Le mythe d'Hadès et Perséphone s'inscrit dans la longue tradition antique de femmes emmenées sans leur consentement. Hélène de Troi, Daphné, Méduse... Elles sont toutes considérées comme une propriété à voler ou un trophée à rapporter. Les musées sont remplis de sculptures de scènes de "rapt" qu'on ne qualifie jamais de viols mais de "ravissement".

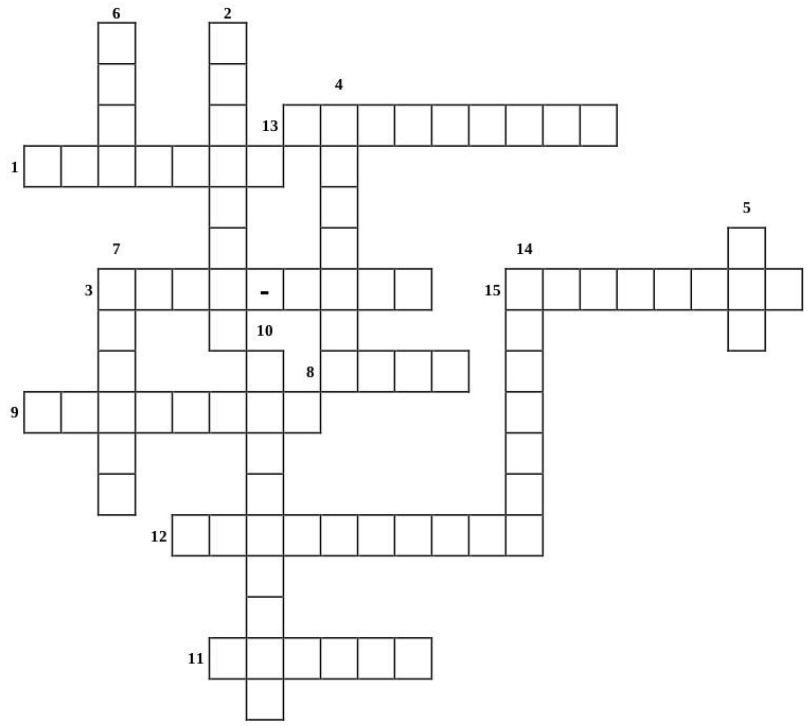
Les mythes, légendes et autres contes participent à l'éducation populaire, et ça, depuis leurs créations. Le problème, c'est qu'ils sont hyper-sexistes. Prenons Daphné. Pour éviter le harcèlement d'Apollon,qui ne semble pas avoir compris que "non c'est non", la nymphe est obligée de se transformer en laurier. Elle échappe certes au dieu. Mais elle devient littéralement son objet, son trophée : la couronne de laurier. Qu'est ce qu'on en tire comme "enseignement" ? Que pour échapper aux désirs des hommes menaçants, les femmes devraient se transformer plutôt que d'exiger de ces messieurs de calmer leurs ardeurs...

> "la longue tradition de femmes emmenées sans leur consentement"

Alors, avec tous ces mythes machistes, qu'est ce qu'on fait ? On en parle tout simplement. On rétablit la vérité sur nos contes et légendes. La Plume vous conseille d'aller voir #mythesetmeufssurmâtin. Dans cette BD, La Nuit Remue décortique la place de la femmes dans les récits. Parce que non, ce n'est pas à nous de changer de tenue si on se fait harceler. Parce que oui, Lilith peut être une figure d'émancipation féminine. Parce que non, "les amazones n'avaient pas un sein coupé pour mieux tirer à l'arc. Katniss s'en sort hyper bien".

Salomé Ferraris, M1 IPJ Dauphine

PAUSE JEU AVEC LA PLUME



1-Je viens d'Alsace
2-Nous sommes longues et arrivons au Printemps
3-Je suis sur la table au réveillon
4-Nous avons la réputation d'être aphrodisiaques
5-Je me trouve dans tous les gâteaux
6-Indispensable je suis acheté tous les matins
7-Les enfants m'adorent et les adultes aussi
8-Je suis une liqueur de gentiane
9-J'appartiens à la famille des Cucurbitacées
10- Je viens d'Aveyron
11-Grâce à moi le jus de raisins se transforme en vin
12-On me mange les cuisses
13-Je suis aux fraises ou on me porte sur la tête
14-Je fais avancer l'âne
15-Nous poussons dans les champs

	2		8					
1		9			6	8		
				1			7	
			2					
		1		6	9		8	3
		4		8		6		
4			7					
						5		
	9	5		3		4		7